

La "glorieuse retraite" de Mussolini en Albanie

LE 28 OCTOBRE, sans l'ombre d'une excuse, Mussolini a jeté ses armées sur la Grèce, pays neutre.

Au lieu de capituler, la Grèce a résisté. Au lieu de marcher victorieusement en avant, les Italiens ont été forcés de battre en retraite. Ainsi que la presse turque l'a remarqué, "jamais une soi-disant puissance de premier ordre n'a été placée dans une position aussi humiliante."

Les Grecs doivent leurs succès non seulement à leur courage mais aussi à l'aide britannique qui a été immédiate et efficace. Le 21 novembre, après trois semaines de combats héroïques, les armées grecques, aidées par la Royal Air Force, ont chassé les Italiens du point stratégique sur lequel s'appuyait l'offensive ennemie, Koritza. La retraite italienne a pris, dans la plupart des cas, la forme d'une déroute, avec abandon d'énormes quantités d'équipements, de munitions et de véhicules.

Quel que soit l'avenir, rien ne pourra effacer la gloire de cette victoire de l'honneur contre la tyrannie, d'hommes libres contre des esclaves. Quelles en sont les conséquences ?

1. POUR L'AXE

Mussolini est devant un dilemme. S'il appelle l'Allemagne à l'aide, il souligne sa propre perte de prestige; et si les Allemands viennent prendre position sur l'Adriatique, qui les en fera jamais partir? Par ailleurs, s'il ne demande pas aide à Hitler, il devra faire une campagne d'hiver, avec une armée défaite, et après avoir donné à la R.A.F. et à la flotte britannique des bases d'où frapper l'Italie aux points vitaux.

Hitler voit que la faiblesse de son allié est maintenant patente: la Yougoslavie et la Bulgarie reprennent courage devant les victoires grecques. Il doit abandonner la "conquête pacifique" des Balkans, pour se lancer ou non dans l'aventure qu'il a toujours cherché à éviter: une campagne balkanique, qui, de plus, serait une campagne d'hiver.

2. DANS LES BALKANS

Les Grecs, exaltés par leurs succès, et confiants en l'aide britannique dont ils ont eu une preuve si effective, ont maintenant pris un ascendant moral considérable sur leurs ennemis, les Italiens.

Les Turcs sont de plus en plus fermes dans leur politique antitalienne et antiallemande. Le Gouvernement turc a proclamé l'état de siège dans la zone militaire du Bosphore et des Dardanelles, a mis l'ensemble du pays sur le pied de guerre, et a averti la Bulgarie qu'il ne tolérerait pas de menace à ses intérêts vitaux.

Les Yougoslaves n'aiment ni les Italiens ni les Allemands. La victorieuse défense grecque, en opposition avec l'esclavage que la Roumanie et la

Hongrie ont choisi, a immensément renforcé la détermination des Yougoslaves de maintenir leur neutralité en dépit de la pression exercée par l'Allemagne.

Les Bulgares, nettement avertis par les Turcs que toute action militaire dirigée vers la Mer Egée entraînerait la guerre, ont refusé d'être un instrument de l'Allemagne.

3. DANS LE MOYEN ORIENT

Egypte et Libye. L'offensive italienne, depuis si longtemps annoncée, mais toujours remise, devient de plus en plus difficile. Les Italiens sont obligés de concentrer leurs efforts sur la Grèce; et le désastre de Tarente, ainsi que la défaite du 27 novembre, subis par la flotte italienne rendent plus malaisé encore le ravitaillement d'une vaste armée en Libye.

Possessions italiennes dans l'Est africain. La situation y est difficile. Les stocks de guerre, considérables au début, sont maintenant fortement entamés, et en partie détruits par les raids britanniques. Or les Italiens ne peuvent pas en importer d'autres.

Syrie.—L'hostilité à l'Italie se développe de plus en plus tant dans l'armée française que chez les populations indigènes. La commission italienne d'armistice ne peut plus, depuis plusieurs semaines, continuer son travail. Des drapeaux grecs ont été déployés dans les rues de Damas le jour de la chute de Koritza. Un nombre croissant de volontaires viennent s'engager au Caire dans les Forces françaises libres, et s'inscrire au bureau de recrutement établi par le général Catroux, qui vient d'être nommé délégué général pour le Proche Orient, et a, en Syrie, un immense prestige.

Dans le bassin méditerranéen, dans tous les pays occupés, en Allemagne même, en Amérique, dans le monde entier, les hommes libres voient dans la défaite que la Grèce héroïque vient d'infliger à l'Italie une nouvelle preuve du fait que les puissances de l'Axe sont finalement vouées à la destruction.



1 L'un des deux cuirassés modernes (classe *Littorio* 35.000 tonnes) entouré de navires de sauvetage. Il a été remorqué du point 1A au point 1B, en eau peu profonde, dans le Mar Grande, afin d'éviter qu'il ne coule tout à fait.



2 Un cuirassé de la classe *Cavour* (23.622 tonnes) échoué au point 2B dans le Mar Grande. Tribord est entièrement submergé, ainsi que l'arrière. Du mazout s'échappe, et le navire semble entièrement abandonné.



La victoire de Tarente

La confusion de la propagande italienne et les déclarations embarrassées de Mussolini, niant une partie des faits, ne peuvent changer la vérité, qui est que la flotte italienne a subi un grand désastre. Des avions torpilleurs britanniques ont attaqué dans la nuit du 11 au 12 novembre. Ces photographies, prises le 14, confirment amplement la déclaration de M. Churchill, annonçant que 3 des 6 cuirassés italiens seront hors d'état de nuire pendant de longs mois, sinon pour toujours.

De plus, le 27 novembre, au cours d'un engagement à l'ouest de la Sardaigne, la flotte britannique a endommagé le seul autre cuirassé de la classe *Littorio*, ainsi que 2 croiseurs et 3 contre-torpilleurs. Un seul croiseur britannique a été légèrement endommagé, mais garde toute sa puissance d'action.



3 Un autre cuirassé de la classe *Cavour* (dont l'Italie ne possède que quatre) échoué au point 3B dans le Mar Grande, avec l'avant enfoncé, des navires de sauvetage, et un filet de protection — placé trop tard.

4 Deux croiseurs de la classe *Trento* endommagés dans le Mar Piccolo, avec de larges flaquas de mazout aisément visibles.